

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE*Unicuique suum Non praevalerunt*LXIX^e année, numéro 29 (3,541)

Cité du Vatican

jeudi 19 juillet 2018

A l'Angelus le Pape a expliqué que l'évangéliste n'est pas un manager

Sobriété et pauvreté sont le style du missionnaire



Jésus envoie les disciples

«Les messagers du Royaume de Dieu» ne sont pas «des *managers* tout-puissants», ni encore moins «des fonctionnaires inamovibles». Car «le Maître les veut libres et légers, sans appuis et sans faveurs, uniquement forts de sa parole», comme des «pèlerins» qui n'ont pour «équipement» que «le bâton et les sandales». Tel est le portrait-robot du missionnaire tracé par François, lors de l'Angelus récité le dimanche 15 juillet à midi, avec quinze mille fidèles présents sur la place Saint-Pierre. Avant la prière mariale, le Pape a commenté l'Évangile du jour (Mc 6, 7-13), qui «raconte le moment où Jésus envoie les Douze en mission». Le Pape y a identifié une sorte de «style du missionnaire», en soulignant en particulier qu'«aucun chrétien n'annonce l'Évangile «à son compte» et en donnant l'exemple de plusieurs saints. «Ils n'étaient pas des fonctionnaires ou des entrepreneurs – a-t-il souligné –, mais d'humbles travailleurs du Royaume».

PAGE 3

Synode pour la Panamazonie

Voir, juger, agir



La société face à la mort

Le miroir d'une culture

«Comme il est difficile de mourir dans notre société! Nous avons compris qu'il est difficile de naître, mais si nous sommes vraiment attentifs et si nous regardons autour de nous, pour de nombreuses personnes – tout au moins dans les pays soi-disant avancés – il est devenu également difficile de mourir. C'est ce que nous révèle un symptôme évident, qui ne s'était jamais présenté auparavant avec tant d'urgence et de force: la demande d'euthanasie». Lucetta Scaraffia nous propose une réflexion sur un thème brûlant de la société.

PAGE 9



Le cri angoissé de la terre

A trois ans de la publication de «Laudato si'»



«Tous les gouvernements devraient s'efforcer d'honorer les engagements pris à Paris» en 2015 «pour éviter les pires conséquences de la crise climatique», car dans «l'engagement à agir concrètement pour sauver la terre et la vie sur elle», on ne peut plus «perdre de temps». Tel est l'appel adressé par le Pape – au cours de l'audience du 6 juillet – aux participants à la conférence convoquée au Vatican, à l'occasion

du troisième anniversaire de *Laudato si'*. Le Pape a exhorté en particulier à «réservé un espace spécial à deux groupes de personnes qui sont en première ligne dans le défi écologique intégral et qui seront au centre des deux prochains synodes de l'Église catholique: les jeunes et les peuples autochtones, en particulier ceux de l'Amazonie».

PAGE 2

DANS CE NUMÉRO

Page 3: Message du préfet du dicastère pour les communications à la plénière de l'AMECEA. Page 4: Audience aux verbités. Page 5: Discours aux familles du Très Précieux Sang. Page 8: Funérailles du cardinal Jean-Louis Tauran. Promulgation de décrets. Page 10: Messes à Sainte-Marthe. Page 11: Informations. Message vidéo aux jeunes des Antilles. Page 12: Entretien avec le cardinal Sandri à la suite de la rencontre de Bari.

«Comme cela a été annoncé par le Pape le 15 octobre 2017, l'Assemblée spéciale du synode des évêques, intitulée «Amazonie, de nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale», aura lieu au mois d'octobre 2019», nous dit le cardinal Baldisseri, lors de la présentation du document préparatoire de l'Assemblée spéciale. «Les nouveaux chemins d'évangélisation sont pensés pour et avec le peuple de Dieu qui habite dans cette région. Pour ce motif, dès le début du chemin synodal, le secrétariat général du synode des évêques a travaillé en collaboration étroite avec le réseau ecclésial panamazonien (REPAM), un organisme qui exerce les activités ecclésiales dans cette région.

Même si le thème fait référence à un territoire spécifique, comme la Panamazonie – c'est pour ce motif que l'on parle de synode panamazonien – les réflexions qui le concernent dépassent le cadre régional, parce qu'elles touchent toute l'Église et aussi l'avenir de la planète. Ces réflexions veulent être un pont vers d'autres réalités géographiques similaires comme, par exemple: le bassin du Congo, le couloir biologique centraméricain, les forêts tropicales de l'Asie dans le Pacifique et le système hydrique Guaraní. Ce grand projet ecclésial, civique et écologique, permet d'étendre le regard au-delà des frontières respectives et de redéfinir des lignes pastorales en les rendant adaptées aux temps d'aujourd'hui. C'est également pour ces raisons que le synode se tiendra à Rome».

PAGES 6 ET 7

Conférence à trois ans de la publication de «Laudato si'»

Le cri angoissé de la terre

«Tous les gouvernements devraient s'efforcer d'honorer les engagements pris à Paris» en 2015 «pour éviter les pires conséquences de la crise climatique»; car dans «l'engagement qu'on ne peut différer, à agir concrètement pour sauver la terre et la vie sur elle», on ne peut plus «perdre de temps». Tel est l'appel adressé par le Pape — au cours de l'audience qui s'est déroulée dans la matinée du vendredi 6 juillet dans la salle Clémentine — aux participants à la conférence convoquée au Vatican à l'occasion du troisième anniversaire de «Laudato si'». Le Pape a exhorté en particulier à «réservé un espace spécial à deux groupes de personnes qui sont en première ligne dans le défi écologique intégral et qui seront au centre des deux prochains synodes de l'Église catholique: les jeunes et les peuples autochtones, en particulier ceux de l'Amazonie».

Messieurs les cardinaux,
Eminence,
Chers frères et sœurs,
Messieurs et Messieurs,

Je vous souhaite à tous la bienvenue, à l'occasion de la conférence internationale convoquée pour le troisième anniversaire de la publication de la Lettre encyclique *Laudato si'* sur la sauvegarde de la maison commune. Je voudrais saluer de façon spéciale Son Eminence, l'archevêque Zizioulas, car c'est lui qui a présenté, avec le cardinal Turkson, l'encyclique, il y a trois ans. Je vous remercie de vous être réunis pour «écouter avec le cœur» les cris toujours plus angoissants de la terre et de ses pauvres à la recherche d'aide et de responsabilité, et pour témoigner de la grande urgence d'accueillir l'appel de l'encyclique à un changement, à une conversion écologique. Vous témoignez de l'engagement qu'on ne peut différer, à agir concrètement pour sauver la terre et la vie sur elle, en partant de la thèse que «toute chose est liée», concept-guide de l'encyclique, à la base de l'écologie intégrale.

C'est également dans cette perspective que nous pouvons lire l'appel que François d'Assise reçut du Seigneur dans la petite église de Saint-Damien: «Va, répare ma maison, qui, comme tu le vois, est en ruines». Aujourd'hui, la «maison commune» qu'est notre planète a elle aussi un besoin urgent d'être réparée et que soit assuré son avenir durable.

Au cours des dernières décennies, la communauté scientifique a élaboré dans ce sens des évaluations toujours plus précises. «Le rythme de consommation, de gaspillage et de détérioration de l'environnement a dépassé les possibilités de la planète, à tel point que le style de vie actuel, parce qu'il est insoutenable, ne peut que conduire à des catastrophes, comme, de fait, cela arrive déjà périodiquement dans diverses régions» (Enc. *Laudato si'*, n. 161). Il existe le danger réel de laisser aux générations futures des décombres, des déserts et de la saleté.

Je souhaite par conséquent que cette préoccupation pour l'état de notre maison commune se traduise par une action organique et concertée d'écologie intégrale. En effet, «l'atténuation des effets de l'actuel déséquilibre dépend de ce que nous ferons dans l'immédiate» (*ibid.*). L'humanité possède les connaissances et les moyens pour collaborer à cet objectif et, avec responsabilité, «cultiver et protéger» la terre de façon responsable. À ce sujet, il est significatif que votre discussion con-

cerne également certains événements-clés de l'année en cours.

Le sommet COP24 sur le climat, en programme à Katowice (Pologne) en décembre prochain, peut être une pierre milliaire sur le chemin tracé par l'accord de Paris en 2015. Nous savons tous que beaucoup doit être fait pour la mise en pratique de cet accord. Tous les gouvernements devraient s'efforcer d'honorer les engagements pris à Paris pour éviter les pires conséquences de la crise climatique. «La réduction des gaz à effet de serre exige honnêteté, courage et responsabilité, surtout de la part des pays les plus puissants et les plus polluants» (*ibid.*, n. 169). Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre du temps dans ce processus.

Outres les Etats, d'autres acteurs sont interpellés: les autorités locales, les groupes de la société civile, les institutions économiques et religieuses peuvent favoriser la culture et la pratique écologique intégrale. Je souhaite que des événements comme, par exemple, le sommet sur l'action globale pour le climat, en programme du 12 au 14 septembre à San Francisco, offrent des réponses adéquates, avec le soutien de groupes de pression de citoyens dans toutes les parties du monde. Comme nous l'avons affirmé ensemble, avec Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomée, «il ne peut y avoir de solution sincère et durable au défi de la crise écologique et du changement climatique sans une réponse concertée et collective, sans une responsabilité partagée et assumée, sans donner la priorité à la solidarité et au service» (*Message pour la journée*



Un village détruit par l'élévation du niveau de la mer dans l'atoll de Kiribati

mondiale de prière pour la sauvegarde de la création, 1^{er} septembre 2017).

Les institutions financières elles aussi ont un rôle important à jouer, faisant partie tant du problème que de sa solution. Il est nécessaire d'accomplir un transfert du paradigme financier afin de promouvoir le développement humain intégral. Les organisations internationales, comme par exemple le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, peuvent favoriser des réformes efficaces pour un développement plus inclusif et durable. L'espérance est que «la finance [...] redevienne un instrument visant à une meilleure production de richesses et au développement» (Benoît XVI, Enc. *Caritas in veritate*, n. 65), ainsi qu'à la sauvegarde de l'environnement.

Toutes ces actions présupposent une transformation à un niveau plus profond, c'est-à-dire un changement de cœurs, un changement de consciences. Comme le dit saint Jean-Paul II: «Il faut [...] stimuler et soutenir la conversion écologique» (*Catéchèse*, 17 janvier 2001). Et en cela, les religions, en particulier les Églises chrétiennes, ont un rôle-clé à jouer. La journée de prière pour la création et les initiatives qui y sont liées, lancées au sein de l'Église orthodoxe, se diffusent dans les communautés chrétiennes dans toutes les régions du monde.

Enfin, la confrontation et l'engagement pour notre maison commune doit réserver un espace spécial à deux groupes de personnes qui sont en première ligne dans le défi écologique intégral et qui seront au centre des deux prochains synodes de l'Église catholique: les jeunes et les peuples autochtones, en particulier ceux de l'Amazonie.

D'un côté, «les jeunes nous réclament un changement. Ils se demandent comment il est possible de prétendre construire un avenir meilleur sans penser à la crise de l'environnement et aux souffrances des exclus» (*Laudato si'*, n. 13). Ce sont les jeunes qui devront affronter les conséquences de la crise environnementale et climatique actuelle. C'est pourquoi, la solidarité intergénérationnelle n'est pas «une attitude optionnelle, mais une question fondamentale de justice, puisque la terre que nous recevons appartient aussi à ceux qui viendront» (*ibid.*, n. 159).

D'un autre côté, «il est indispensable d'accorder une attention spéciale aux communautés autochtones et à leurs traditions culturelles» (*ibid.*, n. 146). Il est triste de voir les terres des peuples autochtones expropriées et leurs cultures foulées au

piéd par une attitude de prédateur, par de nouvelles formes de colonialisme, alimentées par la culture du gaspillage et par le consumérisme (cf. Synode des évêques, *Amazonie: nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale*, 8 juin 2018). «La terre n'est pas pour ces communautés un bien économique, mais un don de Dieu et des ancêtres qui y reposent, un espace sacré avec lequel elles ont besoin d'interagir pour soutenir leur identité et leurs valeurs» (*Laudato si'*, n. 146). Combien pouvons-nous apprendre d'eux! Les vies des peuples autochtones «sont une mémoire vivante de la mission que Dieu nous a confiée à tous: la protection de notre maison commune» (*Discours lors de la rencontre avec les peuples autochtones*, Puerto Maldonado, 19 janvier 2018).

Chers frères et sœurs, les défis sont nombreux. J'exprime ma sincère gratitude pour votre travail au service de la sauvegarde de la création et d'un avenir meilleur pour nos enfants et petits-enfants. Cela pourrait parfois sembler une entreprise trop difficile, parce qu'«il y a trop d'intérêts particuliers, et très facilement l'intérêt économique arrive à prévaloir sur le bien commun et à manipuler l'information pour ne pas voir affectés ses projets» (*Laudato si'*, n. 54); mais «les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se dépasser, opter de nouveau pour le bien et se régénérer» (*ibid.*, n. 205). S'il vous plaît, continuez à travailler pour un «changement radical à la hauteur des circonstances» (*ibid.*, n. 171). «L'injustice n'est pas invincible» (*ibid.*, n. 74).

Que saint François d'Assise continue à nous inspirer et à nous guider sur ce chemin, et que «nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance» (*ibid.*, n. 244). Au fond, le fondement de notre espérance repose sur la foi dans la puissance de notre Père céleste. Lui, «qui nous appelle à un engagement généreux, et à tout donner, nous offre les forces ainsi que la lumière dont nous avons besoin pour aller de l'avant. Au cœur de ce monde, le Seigneur de la vie qui nous aime tant, continue d'être présent. Il ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à notre terre, et son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins. Loué soit-il» (*ibid.*, n. 245).

Je vous bénis. Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.

Angelus du 15 juillet

Sobriété et pauvreté style du missionnaire

Chers frères et sœurs, bonjour!

L'Évangile d'aujourd'hui (cf. Mc 6, 7-13) raconte le moment où Jésus envoie les Douze en mission. Après les avoir appelés par leur nom un par un, «pour qu'ils soient avec lui» (Mc 3, 14) en écoutant ses paroles et en observant ses gestes de guérison, il les convoque à présent à nouveau pour «les envoyer en mission deux à deux» (6, 7) dans les villages où il allait se rendre. C'est une sorte de «stage» annonçant ce qu'ils seront appelés à faire après la Résurrection du Seigneur avec la puissance de l'Esprit Saint.

Le passage évangélique s'arrête sur le *style du missionnaire*, que nous pouvons résumer en deux points: la mission a un *centre*; la mission a un *visage*.

Le disciple missionnaire a avant tout un *centre de référence*, qui est la personne de Jésus. Le récit l'indique en utilisant une série de verbes qui ont Jésus pour sujet – «il appelle», «il se mit à les envoyer en mission», «en leur donnant pouvoir», «il leur prescrivit», «il leur disait» (vv. 7.8.10) –, de sorte que le départ et l'action des Douze apparaît comme le rayonnement d'un centre, la re proposition de la présence et de l'œuvre de Jésus dans leur action missionnaire. Cela révèle combien les apôtres n'ont rien de personnel à annoncer, ni de capacités personnelles à démontrer, mais qu'ils parlent et agissent en tant qu'«envoyés», messagers de Jésus.

Cet épisode évangélique nous concerne également, et pas seule-



ment les prêtres, mais tous les baptisés, appelés à témoigner de l'Évangile du Christ dans les divers domaines de la vie. Et pour nous aussi, cette mission n'est authentique qu'à partir de son centre immuable qui est Jésus. Ce n'est pas une initiative de fidèles individuels ni de groupes,

pas plus que de grands rassemblements, mais c'est la mission de l'Église indissolublement unie à son Seigneur. Aucun chrétien n'annonce l'Évangile «à son compte», mais seulement envoyé par l'Église qui a

SUIVRA LA PAGE 8

Entre technologies nouvelles et traditionnelles

A l'occasion de l'assemblée plénière de l'Association des conférences épiscopales d'Afrique de l'Est

PAOLO RUFFINI

Même si je viens d'être nommé par le Saint-Père préfet du dicastère pour la communication du Saint-Siège, je n'ai pas pu laisser passer cette occasion de votre importante assemblée.

Permettez-moi de commencer en exprimant, au nom du dicastère pour la communication du Saint-Siège, combien nous sommes heureux d'avoir été invités à participer à la XIX^e assemblée plénière des membres de l'Association des conférences épiscopales d'Afrique de l'Est (AMECEA).

Je suis profondément conscient que, après l'assemblée spéciale pour l'Afrique du synode des évêques de 1994, les pays de l'AMECEA ont beaucoup investi dans les stations de radio diocésaines. Cet investissement a été prophétique et a rendu un très grand service à l'Église de cette région. Au cours des années, en collaboration avec Radio Vatican, vos radios diocésaines ont non seulement apporté l'Évangile, mais aussi la voix du Saint-Père dans de nom-

breux foyers catholiques. Merci pour votre courage et votre clairvoyance.

Je suis heureux de vous informer que la réforme des médias du Vatican conduite par le dicastère commence à porter ses fruits. Aujourd'hui, nous pouvons voir une croissante intégration, collaboration et cohésion entre les médias de communication du Vatican, qui étaient jusqu'à présent autonomes.

Radio Vatican, par exemple, qui jusqu'à présent, a interagi avec vos stations de radio dans la région de l'AMECEA, a été intégrée au sein du dicastère pour la communication. Cette incorporation a été rendue nécessaire, en partie, par le changement de panorama des médias dans le monde. Le contexte dans lequel nous vivons a vu une convergence significative des médias numériques. Il s'agit d'une réalité que le Saint-Siège n'a pas pu ignorer.

Le 4 mai 2017, le Pape François, dans son message au Secrétariat pour la communication, à l'occasion de la première assemblée plénière du dicastère, nous a dit que, étant donné la nouvelle culture numérique dans le monde, les médias numéri-

ques avaient besoin de faire partie d'une plateforme de base pour diffuser l'Évangile.

En dépit de la réforme des médias du Vatican, le Pape François, dans son message historique de mai 2017, a également exprimé catégoriquement son désir de prêter attention et soin aux pays ayant un accès limité aux nouvelles technologies numériques. La réforme des médias du Vatican ne veut ni négliger, ni abandonner ces pays, dont un nombre important se trouve en Afrique. Radio Vatican continue d'émettre sur de nouvelles plateformes numériques, mais conserve également ses modalités de transmission traditionnelles, comme les fréquences à ondes courtes pour les pays qui ont encore besoin de ce service.

Comme l'AMECEA, vous pouvez compter sur la collaboration constante du dicastère pour la communication. À l'avenir, il est souhaitable que nous puissions collaborer plus étroitement à la réalisation de la journée mondiale des communications sociales, qui célèbre le message du Saint-Père. Le dicastère, en plus d'apporter le message de l'Évangile et la voix du Saint-Père dans les foyers des catholiques, est déterminé à apporter au monde les nouvelles sur l'Église vivante d'Afrique, avec tous ses succès, ses bénédictions, mais aussi avec ses défis et sa douleur.

Enfin, n'est-il pas merveilleux que l'AMECEA se réunisse à Addis Abeba à un moment où l'Erythrée et l'Éthiopie sont en train de sceller la

paix? Le Pape François a résumé le tout il y a deux semaines, quand il a dit: «Au milieu de tant de conflits, il faut signaler une initiative que l'on peut qualifier d'historique – et l'on peut aussi dire que c'est une bonne nouvelle: ces jours-ci, après vingt ans, les gouvernants d'Éthiopie et d'Erythrée ont recommencé à parler ensemble de paix. Que cette rencontre puisse allumer une lueur d'espérance dans ces deux pays de la corne de l'Afrique et pour tout le continent d'Afrique».

A Addis Abeba

«Diversité vibrante, dignité égale, unité pacifique en Dieu à la région de l'AMECEA» est le thème de la dix-neuvième assemblée plénière de l'Association des conférences épiscopales d'Afrique de l'Est (AMECEA) en cours à Addis Abeba jusqu'au 23 juillet. Pendant dix jours, les cent évêques des neuf pays qui la composent – Erythrée, Éthiopie, Kenya, Malawi, Soudan, Soudan du Sud, Tanzanie, Ouganda et Zambie – sont réunis dans la capitale éthiopienne. Dimanche 15 juillet, c'est Mgr Protase Rugambwa, secrétaire de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, qui a ouvert l'assemblée. Nous publions ci-contre le message adressé à cette occasion par le préfet du dicastère pour les communications.

Même si je ne suis pas présent physiquement avec vous à Addis Abeba, permettez-moi de conclure en vous assurant que mon bureau sera toujours ouvert si vous êtes à Rome.

Enfin, je prie afin que la collaboration existant entre l'AMECEA et le dicastère pour la communication du Saint-Siège non seulement se poursuive, mais se renforce.





Audience aux verbites

Avec la boussole du missionnaire

Dans la matinée du vendredi 22 juin, le Pape François a reçu en audience, dans la salle Clémentine, les participants au chapitre général de la Société du Verbe divin. A cette occasion, le Pape leur adressé le discours suivant:

Chers frères et sœurs,

Permettez-moi tout d'abord de saluer le supérieur général et de le remercier pour les paroles qu'il m'a adressées au nom de toute la Société du Verbe divin. Je vous souhaite la bienvenue et je voudrais vous exprimer ma joie d'être avec vous, à l'occasion du chapitre général. Un chapitre général constitue toujours un moment de grâce pour toute la famille du Verbe divin, ainsi que pour l'Eglise et le monde entier. Et étant donné qu'il s'agit de suivre avec fidélité le Christ, demandons l'assistance de l'Esprit Saint, «le père des pauvres», comme aimait le dire saint Arnold Janssen.

Le thème qui guide vos travaux a une saveur paulinienne et missionnaire: «L'amour du Christ nous presse» (2 Co 5, 14): enracinés dans le Verbe et engagés dans sa mission». C'est l'amour du Christ qui nous presse au renouveau personnel et communautaire pour renforcer l'engagement à sortir et à annoncer l'Evangile. Pour cela il sera nécessaire de recommencer à regarder les racines, de voir où vous êtes enracinés, quelle est la sève qui donne la vie à vos communautés et aux œuvres que vous réalisez, dans toutes les parties du monde où vous êtes présents. De ce regard sur les origines, je voudrais réfléchir sur trois mots: *confiance, annonce et frères*.

En premier lieu, la *confiance*. Confiance en Dieu et en sa divine Providence, parce que savoir s'abandonner entre ses mains est essentiel dans notre vie de chrétiens et de consacrés. Jusqu'ouà votre confiance en Dieu, dans son amour providentiel et miséricordieux? Sommes-nous disposés à prendre des risques, à être courageux et décidés dans notre mission? Saint Arnold était convaincu que dans la vie d'un missionnaire, il n'y a rien qui puisse justifier le manque de courage et de confiance en Dieu. Ne permettons pas qu'entre nous, qui avons expérimenté l'amour de Dieu, il y ait la peur et la fermeture, ni que se soit nous qui mettions des freins et des obstacles à l'action de l'Esprit. Conscients du don reçu, de «tant de preuves de l'aide

divine», je vous encourage à renouveler la confiance dans le Seigneur et à sortir sans peur, à rendre témoignage de la joie de l'Evangile, qui rend heureux tant de gens. Que cette confiance dans le Seigneur, renouvelée tous les jours dans la rencontre avec Lui dans la prière et dans les sacrements, vous aide aussi à être ouverts au discernement, pour examiner votre vie, en cherchant à accomplir la volonté de Dieu dans toutes vos activités et tous vos projets.

Le deuxième mot est: *annonce*. Dans votre charisme, il est essentiel de proclamer la Parole de Dieu à tous les hommes, en tous lieux et tous temps, en utilisant tous les moyens possibles, en formant une communauté de disciples et de missionnaires unis entre eux et avec l'Eglise. Dans le cœur de chaque verbite doivent brûler, comme un feu qui ne s'éteint pas, ces paroles de saint Paul: «Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile!» (1 Co 9, 16). Cela a été la préoccupation de tant de missionnaires hommes et femmes qui vous ont précédés, cela a été le flambeau qu'ils vous ont transmis et le défi qui se présente à vous aujourd'hui. Votre fondateur a pensé à vous en tant que missionnaires *ad gentes*. «Allez dans le monde entier, proclamez l'Evangile!» (Mc 16, 15). Le mandat missionnaire ne connaît ni frontière ni culture, parce que le monde entier est terre de mission.

Même si cela est un peu désordonné, l'important est d'y aller, ensuite l'ordre viendra, plus tard. Mais la vie du missionnaire est toujours désordonnée. Il y a une seule certitude pour l'ordre: la prière. Et avec la prière on va de l'avant.

Chers frères: vous êtes ancrés dans la parole de Dieu, enracinés en elle, si vous l'assumez comme fondement de votre vie et que vous laissez la parole de Dieu brûler dans votre cœur (cf. Lc 24, 32), peu à peu cette parole vous transformera et fera de chacun d'entre vous un vrai missionnaire. Vivez et laissez-vous sanctifier par la Parole de Dieu, et vous vivrez pour elle.

Le troisième mot que je propose est *frères*. Nous ne sommes pas seuls, nous sommes l'Eglise, nous sommes un peuple. Nous avons des frères et des sœurs à nos côtés, avec lesquels nous parcourons le chemin de la vie et de notre propre vocation. Une communau-

té de frères unis par le Seigneur, qui nous attire et nous rassemble, en acceptant ce que nous sommes en tant que personne et sans que nous cessions d'être nous-mêmes. Recevez la force et la joie de Dieu pour rester fidèles et pour faire la différence, en suivant le chemin qu'il nous indique: «Aimez-vous les uns les autres» (Jn 13, 34). Il est beau de voir une communauté qui avance unie et dont les membres s'aiment; c'est la plus grande évangélisation. Même si vous vous disputez, même si vous discutez, parce que dans toute bonne famille qui s'aime on se dispute, on discute. Mais après il y a l'harmonie et il y a la paix. Le monde, tout comme l'Eglise, a besoin de constater

rencontre. Vous aussi êtes envoyés là pour traduire dans la réalité l'esprit des Béatitudes à travers les œuvres de miséricorde: en écoutant et en donnant une réponse aux cris de ceux qui demandent du pain et la justice; en apportant la paix et la promotion intégrale à tous ceux qui cherchent une vie plus digne; en consolant et en offrant des motifs d'espérance à la tristesse et aux souffrances de beaucoup d'hommes et de femmes de notre temps... Que ceci soit la boussole qui oriente vos pas de frères missionnaires.

Deux choses. La première, les origines. Les origines ne sont pas seulement une histoire, elles ne sont pas une chose, elles ne sont



cet amour fraternel malgré la diversité et la multiculturalité, qui est une des richesses que vous possédez. Une communauté, dans laquelle les prêtres, les religieux et les laïcs se sentent membres d'une famille, dans laquelle on partage et on vit la foi et un même charisme, dans laquelle tous sont au service des autres et personne ne vaut plus qu'un autre.

C'est ainsi que, unis, vous pourrez affronter chaque difficulté et la tâche d'aller à la rencontre des autres frères qui sont en-dehors, exclus de la société. Nous vivons dans une culture de l'exclusion, la culture du rebut. Il faut sortir pour aller à la rencontre de ces frères exclus, abandonnés à leur destin, piétinés par des intérêts égoïstes... Eux aussi sont nos frères qui ont besoin de notre aide et ont besoin d'expérimenter la présence de Dieu qui va à leur

pas une spiritualité abstraite. Les origines sont des racines et pour que les racines puissent donner vie il faut en prendre soin, il faut les arroser. Il faut les regarder et les aimer. Je vous ai dit de rester enracinés dans les origines, c'est-à-dire que vos origines doivent être des racines qui vous fassent grandir. La deuxième chose n'est pas une pensée lugubre. Pensez aux cimetières. Aux cimetières des régions lointaines, en Asie, en Afrique, en Amazonie... Combien d'entre vous sont là-bas et sur les pierres tombales on lit qu'ils sont morts jeunes, parce qu'ils ont pris des risques, ils ont pris le risque de leur propre vie. Racines et cimetière qui sont des racines pour vous aussi. Que Dieu vous bénisse, priez pour moi et n'oubliez pas: racines et cimetière. Merci.

Une Eglise qui marche sur les routes

Discours aux familles du Très Précieux Sang

«Ne pas détourner son visage face aux attaques contre la valeur de la vie humaine» et «être l'image d'une Eglise qui chemine sur les routes, parmi les gens»: telle est la double invitation adressée par le Pape aux participants à la rencontre des instituts religieux et laïcs qui s'inspirent de la spiritualité du Très Précieux Sang. François les a reçus en audience dans la matinée du samedi 30 juin, dans la salle Paul VI.

Chers frères et sœurs,

A la veille du mois de juillet, où la piété chrétienne s'adresse de façon spéciale au Sang du Christ, je suis heureux de rencontrer les sociétés de vie apostolique et les instituts religieux masculins et féminins, avec leurs groupements laïcs respectifs, qui s'inspirent de la spiritualité du Sang de Jésus. Je vous salue tous avec affection et je remercie le père Terenzio Pastore et sœur Nicola Spezzati pour les paroles avec lesquelles ils ont introduit cette rencontre, promise par l'Union *Sanguis Christi*.

Depuis le début du christianisme, le mystère d'amour du Sang du Christ a fasciné de nombreuses personnes. Vos saints fondateurs et fondatrices ont eux aussi cultivé cette dévotion, en la plaçant à la base de vos constitutions, parce qu'ils ont compris dans la lumière de la foi que le Sang du Christ est source de sagesse pour le monde. Dieu a choisi le signe du Sang, car aucun autre signe n'est aussi éloquent pour exprimer l'amour suprême de la vie donnée aux autres. Ce don se répète dans chaque célébration eucharistique, dans laquelle se rend présent, avec le Corps du Christ, son précieux Sang, le Sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, versé pour tous en rémission des péchés (cf. Mt 26, 27).

La méditation sur le sacrifice du Christ nous conduit à réaliser des œuvres de miséricorde, en donnant sans compter notre vie pour Dieu et pour nos frères. La méditation sur le mystère du Sang du Christ versé sur la croix pour notre rédemption nous pousse, en particulier, vers tous ceux qui pourraient être soignés dans leurs souffrances morales et physiques, et que l'on laisse au contraire déperir aux marges d'une société de la consommation et de l'indifférence. C'est dans cette perspective que votre service

à l'Eglise et à la société ressort dans toute son importance. Pour ma part, je vous suggère trois aspects qui peuvent vous aider dans votre activité et dans votre témoignage: *le courage de la vérité; l'attention à tous, spécialement aux*



personnes dans les maisons, dans les milieux sociaux et dans la rue. Pour ce faire, vous avez l'exemple de Jésus et des disciples qui marchaient dans les rues de la Palestine en annonçant le Royaume de Dieu avec de nombreux signes de guérison qui confirmaient la Parole. Efforcez-vous d'être l'image d'une Eglise qui chemine sur les routes, parmi les gens, en prenant également des risques en personne, en partageant les joies et les difficultés de tous ceux que vous rencontrez.

personnes dans les maisons, dans les milieux sociaux et dans la rue. Pour ce faire, vous avez l'exemple de Jésus et des disciples qui marchaient dans les rues de la Palestine en annonçant le Royaume de Dieu avec de nombreux signes de guérison qui confirmaient la Parole. Efforcez-vous d'être l'image d'une Eglise qui chemine sur les routes, parmi les gens, en prenant également des risques en personne, en partageant les joies et les difficultés de tous ceux que vous rencontrez.

*Le troisième aspect que je suggère pour votre témoignage est la capacité de fasciner et de communiquer. Celle-ci vise en particulier à la prédication, à la catéchèse, aux itinéraires d'approfondissement de la Parole de Dieu. Il s'agit de susciter une participation toujours plus grande pour offrir et faire goûter les contenus de la foi chrétienne, en sollicitant une vie nouvelle dans le Christ. L'Evangile et l'Esprit Saint suscitent des paroles et des gestes qui font brûler les cœurs et les aident à s'ouvrir à Dieu et à son prochain. Pour ce ministère de la Parole, on peut s'inspirer de l'attitude avec laquelle Jésus dialoguait avec le peuple, pour révéler son mystère à tous, pour captiver les gens simples avec des enseignements élevés et exigeants. La force de cette attitude se cache «dans ce regard de Jésus vers le peuple, au-delà de ses faiblesses et de ses chutes: "Sois sans crainte petit troupeau, car votre Père s'est complu à vous donner le Royaume" (Lc 12, 32)» (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 141). Imiter le style avec lequel Jésus prêchait nous aide à aborder les autres en leur faisant per-*

cevoir la tendresse de Dieu. Je crois que nous vivons à une époque où il est nécessaire d'accomplir une révolution de la tendresse.

Voilà trois caractéristiques qui peuvent être utiles pour votre chemin de foi et votre apostolat. Mais n'oublions pas que la véritable force du témoignage chrétien découle de l'Evangile même. Et c'est ici qu'apparaît la centralité du Sang du Christ et de la spiritualité qui en découle. Il s'agit de compter en particulier sur la «surabondance d'amour» exprimée

Voilà trois caractéristiques qui peuvent être utiles pour votre chemin de foi et votre apostolat. Mais n'oublions pas que la véritable force du témoignage chrétien découle de l'Evangile même. Et c'est ici qu'apparaît la centralité du Sang du Christ et de la spiritualité qui en découle. Il s'agit de compter en particulier sur la «surabondance d'amour» exprimée

Voilà trois caractéristiques qui peuvent être utiles pour votre chemin de foi et votre apostolat. Mais n'oublions pas que la véritable force du témoignage chrétien découle de l'Evangile même. Et c'est ici qu'apparaît la centralité du Sang du Christ et de la spiritualité qui en découle. Il s'agit de compter en particulier sur la «surabondance d'amour» exprimée



Roberta Gandolfi,
«Forêt amazonienne»



Présentation du document préparatoire de l'assemblée spéciale du synode des évêques pour la Panamazonie

Voir, juger, agir

LORENZO BALDISSERI*

Comme cela a été annoncé par le Saint-Père François le 15 octobre 2017, l'Assemblée spéciale du synode des évêques, intitulée «Amazonie, de nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale», aura lieu au mois d'octobre de l'année prochaine 2019. Les nouveaux chemins d'évangélisation sont pensés pour et avec le peuple de Dieu qui habite dans cette région. Pour ce motif, dès le début du chemin synodal, le secrétariat général du synode des évêques a travaillé en collaboration étroite avec le réseau ecclésial panamazonien (Repam), un organisme qui exerce les activités ecclésiales dans cette région.

Même si le thème fait référence à un territoire spécifique, comme la Panamazonie – c'est pour ce motif que l'on parle de synode panamazonien – les réflexions qui le concernent dépassent le cadre régional, parce qu'elles touchent toute l'Église et aussi l'avenir de la planète. Ces

réflexions veulent être un pont vers d'autres réalités géographiques similaires comme, par exemple: le bassin du Congo, le couloir biologique centraméricain, les forêts tropicales de l'Asie dans le Pacifique et le système hydrique Guaraní. Ce grand projet ecclésial, civique et écologique, permet d'étendre le regard au-delà des frontières respectives et de redéfinir des lignes pastorales en les rendant adaptées aux temps d'aujourd'hui. C'est également pour ces raisons que le synode se tiendra à Rome.

Dans la région panamazonienne, on porte une attention prioritaire aux peuples natifs qui l'habitent. Comme l'a affirmé le Pape François à Puerto Maldonado (19 janvier 2018), ces peuples n'ont jamais été autant menacés que maintenant. En second lieu, on portera l'attention sur le thème de l'environnement, de l'écologie et du soin de la création, notre maison commune. Tout cela sera présenté à la lumière de l'enseignement et de la vie de l'Église, qui œuvre dans la région.

C'est dans cette ligne que l'on publie aujourd'hui le document préparatoire, qui rassemble des demandes et suggestions et qui propose des pistes pour une préparation adaptée de l'assemblée synodale.

Le document préparatoire comporte une introduction et trois parties qui correspondent à la méthode du «voir, juger (discerner) et agir»; une méthode déjà utilisée auparavant (synode sur la famille) avec de bons résultats. Enfin, un questionnaire est inclus, sur lequel travailleront les Églises locales et d'autres organismes concernés.

La première partie du document, consacrée à «voir», définit l'identité de la Panamazonie et l'urgence de l'écoute. Les thèmes qui sont abordés sont: le territoire, la diversité socio-culturelle, l'identité des peuples indigènes, la mémoire historique ecclésiale, la justice et les droits des peuples, ainsi que la spiritualité et la sagesse des peuples amazoniens.

La région panamazonienne comprend plus de sept millions et demi de kilomètres carrés, avec neuf pays qui partagent ce grand biome (Brésil, Bolivie, Colombie, Équateur, Pérou, Vénézuéla, Suriname, Guyane et Guyane française) et elle comprend sept conférences épiscopales.

Le bassin hydrographique de l'Amazonie représente, pour notre planète, l'une des plus grandes réserves de biodiversité (de 30 à 50 pour cent de la flore et de la faune du monde) et d'eau douce (50 pour cent de l'eau douce non congelée de toute la planète). En outre, la région possède plus d'un tiers des forêts primaires de la planète, et elle est un important fournisseur d'oxygène pour toute la terre.

La population de cet immense territoire s'élève à environ 34 millions d'habitants, dont plus de 3 millions sont des autochtones appartenant à plus de 390 ethnies. Elle inclut également des peuples et des cultures de tout genre, comme les afro-descendants, les paysans, les colons, etc. Tous vivent dans un rapport vital avec la végétation et les eaux des fleuves selon leurs mouvements cycliques, comme les crues, les reflux et les périodes de sécheresse.

Les centres habités et les villes en Amazonie ont rapidement grandi en nombre à cause du phénomène migratoire vers les périphéries, si bien qu'actuellement, entre 70% et 80% de la population réside dans ces centres et ces villes.

La richesse de la forêt et des fleuves est menacée par de grands intérêts économiques, en différents lieux du territoire, qui provoquent une déforestation indiscriminée, la contamination des fleuves et des lacs, à cause de l'usage d'agrotoxiques, de fuites de pétrole, de l'extraction de métaux et de la production de drogues. À tout cela s'ajoute une aug-

mentation dramatique de la traite des personnes, en particulier de femmes et d'enfants, pour toutes sortes d'exploitations inhumaines.

Depuis la première évangélisation, l'Église a été présente de manière forte et significative, malgré des ombres, dans la défense et le développement des peuples jusqu'à notre époque, où elle s'est surtout impliquée à travers son action ecclésiale et sociale pour délivrer les peuples opprimés et marginalisés. À cet égard, les interventions de l'épiscopat latino-américain, à travers les documents de Medellín (1968), Puebla (1979), Santo Domingo (1992) et Aparecida (2007), sont particulièrement importantes.

Sur la justice et les droits des peuples, l'orientation du Pape François est claire: «Je crois que le problème essentiel, c'est la manière de concilier le droit au développement, y compris le droit de nature sociale et culturelle, avec la protection des caractéristiques propres aux indigènes et à leurs territoires [...] En ce sens, doit toujours prévaloir l'informel et le consensus préalable et droits» (*Discours au forum des peuples autochtones*, 15 février 2017).

La seconde partie du document concerne le «discernement» de nouveaux chemins à partir de notre foi en Jésus Christ, éclairés par le magistère et la tradition de l'Église. Par conséquent, le contenu de cette partie est caractérisé par l'annonce de l'Évangile en Amazonie, dans ses différentes dimensions: biblico-théologique, sociale, écologique, sacramentelle et ecclésiale-missionnaire.

Les récits bibliques inspirent une réflexion profonde sur la réalité spécifique de l'Amazonie, son destin et sa dimension cosmique, à partir de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. À la lumière de la Parole de Dieu, s'instaure la tension entre le déjà et le pas encore, qui implique la famille humaine et le monde entier. «En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant [...] Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu» (Rm 8, 19-22).

L'annonce évangélique à un «contenu inévitablement social» (*Evangelii gaudium*, n. 177) et implique l'engagement en faveur de l'autre pour améliorer sa vie et ainsi «rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu» (*Evangelii gaudium*, n. 176).

Cette dimension sociale et communautaire trouve une expression importante précisément sur le territoire amazonien, où l'écosystème est lié de manière inséparable à la vie des personnes et garantit la stabilité et la sauvegarde de la maison commune. Il s'ensuit donc, comme nous

le rappelle le Pape François, que l'œuvre d'évangélisation ne peut «mutiler l'intégralité du message de l'Évangile» (*Evangelii gaudium*, n. 39) et, en même temps, qu'elle ne peut pas ne pas tenir compte de l'exigence de dispositions qui aident à mieux accueillir l'annonce: la proximité, l'ouverture au dialogue, la patience et l'accueil (cf. *Evangelii gaudium*, n. 165).

Un élément de base que l'évangélisation doit prendre en considération est le développement humain conçu comme un processus intégral, bien exprimé par la formule, souvent employée par le Pape François, «dans le monde, tout est lié», comme paradigme de l'écologie intégrale (cf. *Laudato si'*, nn. 137-142).

Par conséquent, le processus d'évangélisation de l'Église en Amazonie ne peut faire abstraction de la promotion et du soin du territoire (nature) et de ses peuples (cultures). Pour atteindre ce but, il sera nécessaire d'articuler les savoirs ancestraux avec les connaissances contemporaines (cf. *Laudato si'*, nn. 143-146), avec une référence particulière à l'utilisation durable du territoire et au développement cohérent avec les valeurs et les cultures des populations.

Les nouveaux chemins souhaités d'évangélisation de l'Église en Amazonie ne peuvent pas être viables sans un regard ecclésial contemplatif sur la création et sur la pratique sacramentelle. En effet, «les sacrements sont un mode privilégié de la manière dont la nature est assumée par Dieu et devient médiation de la vie surnaturelle. À travers le culte, nous sommes invités à embrasser le monde à un niveau différent» (*Laudato si'*, n. 235).

Comme l'affirme le document préparatoire, la célébration du baptême mené en lumière l'importance de l'«eau» comme source de vie et de purification, en facilitant l'inculturation de rites et de traditions du territoire.

L'Eucharistie aussi, d'après le même document, nous ramène au «centre vital de l'univers, le foyer débordant d'amour et de vie ineffables» du Fils incarné, présent sous les apparences du pain et du vin, fruit de la terre et du travail des hommes (cf. *Laudato si'*, n. 236). Dans l'Eucharistie, la communauté célèbre un amour cosmique, où les êtres humains, à côté du Fils de Dieu incar-

né et de toute la création, rendent grâce à Dieu pour la vie nouvelle dans le Christ ressuscité (cf. *ibid.*). C'est pourquoi, l'Eucharistie, tandis qu'elle constitue la communauté en pèlerinage et en fête, devient «source de lumière et de motivation pour nos préoccupations concernant l'environnement, et elle nous invite à être gardiens de toute la création» (cf. *Laudato si'*, n. *ibid.*).

À la fin de la seconde partie, le document parle de la dimension ecclésiale et missionnaire. À cet égard, il est affirmé que dans une Église «en sortie» (cf. *Evangelii gaudium*, n. 46), «par nature missionnaire» (*Ad gentes*, n. 2, *Document d'Aparecida*, n. 347), tous les baptisés ont la responsabilité d'être des disciples missionnaires, en participant à la vie ecclésiale avec des modalités différentes et au sein d'environnements différents.

La prise de conscience de la dimension missionnaire a pour effet que l'annonce implique l'affirmation des principes moraux, y compris dans l'ordre social, et exige le respect des droits fondamentaux de la personne et la pratique de la justice en faveur des pauvres.

Les sens religieux des peuples de l'Amazonie, comme expression du *sensus fidei*, est important. Au point que le Pape François lui-même a voulu y faire référence par ces paroles, à Puerto Maldonado: «J'ai voulu venir vous rendre visite et vous écouter, pour être ensemble au cœur de l'Église, nous unir à vos défis et avec vous réaffirmer une option sincère pour la défense de la vie, pour la défense de la terre et pour la défense des cultures».

L'Église, comme nous le rappelle le Pape François, doit être une Église «en sortie» (cf. *Evangelii gaudium*, n. 46), dans laquelle tous les baptisés ont la responsabilité d'être des disciples missionnaires, en participant à la vie de celle-ci, de manières diverses et dans différents environnements. En ce sens, une perspective missionnaire en Amazonie exige plus que jamais un magistère ecclésial exercé à l'écoute de l'Esprit Saint, qui agit dans tout le peuple de Dieu et qui garantit l'unité et la diversité des fidèles.

Cette unité dans la diversité, suivant la tradition de l'Église, suppose le *sensus fidei* du peuple de Dieu. Ainsi, le Pape François a repris cet aspect mis en avant depuis le Conci-

le Vatican II (cf. *Lumen gentium*, n. 12; *Dei verbum*, n. 10), par ces paroles: «Dans tous les baptisés, du premier au dernier, agit la force sanctificatrice de l'Esprit qui incite à évangéliser. Le Peuple de Dieu est saint à cause de cette onction que le rend infaillible "in credendo". Cela signifie que quand il croit il ne se trompe pas [...] Dieu dote la totalité des fidèles d'un instinct de la foi – le *sensus fidei* – qui les aide à discerner ce qui vient réellement de Dieu» (*Evangelii gaudium*, n. 119).

Les sens religieux en Amazonie, comme expression du *sensus fidei*, a besoin de l'accompagnement et de la présence des pasteurs (cf. *Evangelii nuntiandi*, n. 48). Dans cette écoute réciproque entre le Pape (et les autorités ecclésiales) et les habitants du peuple amazonien, le *sensus fidei* du peuple se nourrit et se fortifie et son être ecclésial croît: «Nous avons besoin de nous exercer à l'art de l'écoute, qui est plus que le fait d'entendre» (*Evangelii gaudium*, n. 171).

La troisième partie du document se réfère à l'«agir». Il s'agit en fait de trouver de nouveaux chemins pastoraux pour une Église au visage amazonien, avec une dimension prophétique à la recherche de ministères et de lignes d'action plus adéquates, dans un contexte d'écologie vraiment intégrale.

C'est le Pape François qui nous indique la route pour comprendre l'expression «visage amazonien». En effet, il affirme à Puerto Maldonado: «Nous qui n'habitons pas ces terres, nous avons besoin de votre sagesse et de votre connaissance pour pouvoir pénétrer, sans le détruire, le trésor que renferme cette région. Et les paroles du Seigneur à Moïse répondent: "Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte" (Ex 3, 5)».

On retrouve aussi ce qui a été exprimé dans le Document préparatoire qui affirme: «L'Assemblée spéciale pour la région panamazonienne est appelée à rechercher de nouveaux chemins pour faire s'épanouir le visage amazonien de l'Église et pour faire face aux situations d'inculture de la région» (n. 12).

Une pastorale renouvelée de l'Amazonie exige alors la nécessité de «relancer l'éveil de l'Église» (*Doc. Aparecida*, n. 11) sur le territoire et d'approfondir le «processus d'inculturation» (*Evangelii gaudium*,

n. 126), avec des propositions concrètes et efficaces.

Dans les dernières décennies, également grâce au grand élan venu du document d'Aparecida, l'Église en Amazonie a pris conscience de la nécessité d'une présence ecclésiale plus importante, afin d'essayer de répondre à tout ce qui est spécifique dans cette région à partir des valeurs de l'Évangile, en reconnaissant, entre autres, l'immense extension géographique, les nombreuses voies d'accès difficile, la grande diversité culturelle et la forte influence des intérêts nationaux et internationaux en quête d'un enrichissement économique facile en exploitant les ressources de cette région. Une mission incarnée implique de repenser la faible présence de l'Église par rapport à l'immensité du territoire et à sa diversité culturelle» (*Document préparatoire*, n. 14).

En effet, pour intervenir sur la présence précaire de l'Église et la transformer en une présence plus ramifiée et incarnée, il faut redéfinir une hiérarchie des urgences en Amazonie.

Une priorité est de préciser les contenus, les méthodes et les attitudes d'une pastorale incultivée. Une autre priorité est de proposer des ministères et des services pour les différents agents pastoraux qui répondent aux devoirs et aux responsabilités de la communauté (cf. *Document préparatoire*, n. 14).

Comme l'a dit le Pape François, la tâche de la nouvelle évangélisation des cultures traditionnelles qui habitent sur le territoire amazonien et sur d'autres territoires, exige de prêter aux pasteurs «notre voix à leurs causes, mais aussi à leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux» (*Evangelii gaudium*, n. 198). C'est pourquoi une écoute attentive de ces voix amazoniennes et de la sagesse qu'elles expriment, devra marquer l'orientation des priorités pour les nouveaux chemins de l'Église en Amazonie.

De cette manière, l'Église en Amazonie se prépare selon une «culture de la rencontre» (*Evangelii gaudium*, n. 20) pour célébrer l'assemblée spéciale du synode des évêques d'octobre 2019.

*Cardinal-secrétaire du synode des évêques



L'assermentation du cardinal Tauran comme cameringue de la Sainte Eglise romaine (9 mars 2015)

ANGELO SODANO

C'est avec une profonde émotion que nous nous sommes réunis autour de l'autel du Seigneur, pour dire adieu à notre inoubliable cardinal Jean-Louis Tauran et pour le remettre entre les mains miséricordieuses du Père qui est dans les cieux.

Nous sommes aujourd'hui venus nombreux, en raison des divers liens qui nous unissaient à ce regretté pasteur, dont le nom sera toujours béni parmi nous. Au terme de cette célébration eucharistique, le Saint-Père donnera la

bénédiction finale à la dépouille du cardinal, qu'il avait déjà rappelé avec des paroles émouvantes dans le télégramme envoyé à la sœur du défunt.

Personnellement, je conserve également un souvenir reconnaissant de ce frère à la foi profonde, qui a courageusement servi jusqu'à la fin la Sainte Eglise du Christ, malgré le dur poids de sa maladie. Que le Seigneur accueille ce serviteur fidèle dans la gloire du paradis!

Frères et sœurs dans le Seigneur, les lectures de cette Messe d'obsèques nous ont rappelé certains messages caractéristiques de la Parole de Dieu, qui peuvent nous réconforter en cette heure d'épreuve. Dans la première lecture, c'est l'apôtre saint Jean qui nous a illuminés, en disant: «Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur; dès maintenant – oui, dit l'Esprit – qu'ils se reposent de leurs fatigues, car leurs œuvres les accompagnent» (*Apocalypse* 14, 13). Dans le psaume responsorial, l'Eglise nous a ensuite proposé de répéter la célèbre prière de *De profundis*: «Des profondeurs je crie vers Toi, Seigneur. / Seigneur, écoute mon appel! / Que ton oreille se fasse attentive / au cri de ma prière».

Dans la deuxième lecture, saint Paul nous a ensuite invités à ne pas nous décourager face aux épreuves de la vie, parce que le Seigneur est toujours présent à nos côtés. «C'est pourquoi nous ne faiblissons pas. – nous dit saint Paul – Au contraire, même si notre homme extérieur s'en va en ruine, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour» (2 *Corinthiens*, 4, 16).

Dans l'Evangile, enfin, Jésus nous a rappelé quelles sont les vraies béatitudes du chrétien. Il est toujours émouvant de les entendre proclamer dans nos églises: «Heureux les pauvres en esprit, heureux les doux, heureux les miséricordieux, heureux les cœurs purs, heureux les artisans de paix». Ce sont les béatitudes évangéliques qui illumineront toujours la vie de notre cher défunt frère, comme des étoiles lumineuses sur son chemin.

Il était donc juste que nous nous retrouvions ici nombreux aujourd'hui, pour rendre grâce au Seigneur de nous l'avoir



Funérailles du cardinal Jean-Louis Tauran

Au service du dialogue

C'est en présence du Pape François, qui a participé dès le début en restant à côté du cercueil, à l'autel de la chaire de la basilique vaticane, que se sont déroulées, dans la matinée du jeudi 12 juillet, les obsèques du cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et cameringue de la Sainte Eglise romaine. Au terme de la cérémonie, le Pape a présidé le rite de l'«ultima commendatio» et de la «valedictio». La Messe a été célébrée par le doyen du collège cardinalice, dont nous publions ci-contre l'homélie. Vingt-deux cardinaux ont concélébré avec lui. Etaient présents les membres du corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège, une dizaine de membres de la famille du cardinal Tauran et le maire de Bordeaux, M. Alain Juppé. De nombreux ecclésiastiques avaient également voulu être présents. Le cardinal Tauran a été enterré dans la basilique Sant'Apollinare alle Terme Neroniane-Alessandrine, dont il était le titulaire.

donné, en répétant notre prière: «Seigneur, nous ne nous plaignons pas parce que tu nous l'as enlevé, mais nous te rendons au contraire grâce parce que tu nous l'as donné!».

J'ai personnellement été le témoin de son grand esprit apostolique au cours des longues années de service commun au Saint-Siège et j'en conserverai toujours un souvenir reconnaissant. C'est le souvenir d'une grande figure de prêtre, évêque et cardinal, qui consacra sa vie au service de l'Eglise et au dialogue avec tous les hommes de bonne volonté.

C'est ainsi que le regretté cardinal Jean-Louis Tauran suivit la li-

gne tracée par le concile œcuménique Vatican II, qui dans la constitution *Gaudium et Spes* sur l'Eglise dans le monde contemporain, nous disait: «Puisque Dieu le Père est le principe et la fin de tous les hommes, nous sommes tous appelés à être frères. Et puisque nous sommes destinés à une seule et même vocation divine, nous pouvons aussi et nous devons coopérer, sans violence et sans arrière-pensée, à la construction du monde dans une paix véritable» (n. 92). Notre regretté cardinal travailla de cette manière.

Que le Seigneur lui accorde à présent la récompense éternelle!

Congrégation pour les causes des saints

Promulgation de décrets

Le 5 juillet 2018, le Pape François a reçu en audience le cardinal Angelo Amato, S.D.B., préfet de la Congrégation pour les causes des saints. Au cours de l'audience, le Pape a autorisé la Congrégation à promulguer les décrets concernant:

- les vertus héroïques du serviteur de Dieu Pietro Di Vitale, laïc; né le 14 décembre 1916 à Castronovo di Sicilia (Italie) et mort au même endroit le 29 janvier 1940;
- les vertus héroïques du serviteur de Dieu Giorgio La Pira, laïc; né à Pozzallo (Italie) le 9 janvier 1904 et mort à Florence (Italie) le 5 novembre 1977;
- les vertus héroïques de la servante de Dieu Alexia González-Barros y González, laïque; née le 7 mars 1971 à Madrid (Espagne) et morte à Pamplune (Espagne) le 5 décembre 1985;
- les vertus héroïques du serviteur de Dieu Carlo Acutis, laïc; né le 3 mai 1991 à Londres (Angleterre) et mort à Monza (Italie) le 12 octobre 2006.

Angelus du 15 juillet

SUITE DE LA PAGE 3

reçu le mandat du Christ lui-même. C'est précisément le baptême qui nous rend missionnaires. Un baptisé qui ne sent pas le besoin d'annoncer l'Evangile, d'annoncer Jésus, n'est pas un bon chrétien.

La deuxième caractéristique du style du missionnaire est, pour ainsi dire, un *visage*, qui consiste dans la *pauvreté des moyens*. Son équipement répond à un critère de sobriété. Les Douze, en effet, ont l'ordre «de ne rien prendre pour la route qu'un bâton seulement, ni pain, ni besace, ni menue monnaie pour la ceinture» (v. 8). Le Maître les veut libres et légers, sans appuis et sans faveurs, uniquement sûrs de l'amour de Celui qui les envoie, uniquement forts de sa parole qu'ils vont annoncer. Le bâton et les sandales sont l'équipement des pèlerins, car tels sont les messagers du royaume de Dieu, pas des *managers* tout-puissants, pas des fonctionnaires inamovibles, pas des vedettes en tournée. Pensons, par exemple, à ce diocèse dont je suis l'évêque. Pensons à certains saints de ce diocèse de Rome: saint Philippe Neri, saint Benoît Joseph Labre, saint Alessio, sainte Ludovica Albertini, sainte Françoise Romaine, saint Gaspard Del Bufalo et tant d'autres. Ils n'étaient pas des fonctionnaires ou des entrepreneurs, mais d'humbles travailleurs du Royaume. Ils avaient ce visage. Et à ce «visage» appartient aussi la façon dont le message est accueilli: il peut en effet arriver de ne pas être accueillis ou écoutés (cf. v. 11). Cela aussi est la pauvreté: l'expérience de l'échec. L'histoire de Jésus, qui fut rejeté et crucifié, préfigure le destin de son messager. Et ce n'est que si nous sommes unis à Lui, mort et ressuscité, que nous réussissons à trouver le courage de l'évangélisation.

Que la Vierge Marie, première disciple et missionnaire de la Parole de Dieu, nous aide à apporter le message de l'Evangile au monde, avec une joie humble et radieuse, au-delà de tout refus, incompréhension ou adversité.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs,

Je vous salue tous de tout cœur, romains et pèlerins d'Italie et de diverses parties du monde: les familles, les groupes paroissiaux, les associations.

Je souhaite à tous un bon dimanche et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

La société face à la mort

Le miroir d'une culture

LUCETTA SCARAFFIA

Comme il est difficile de mourir dans notre société! Nous sommes désormais habitués au fait qu'il y ait toujours moins de naissances, que la stérilité croissante, unie à l'augmentation de l'âge des femmes qui cherchent à concevoir un enfant, ont rendu la procréation difficile. Avoir un enfant pour de nombreuses femmes est en train de devenir un parcours à obstacle, qui exige des traitements hormonaux, des rapports à rythme préétabli, parfois même le recours à l'ingénierie procréative. Nous avons compris qu'il est difficile de naître, mais si nous sommes vraiment attentifs et si nous regardons autour de nous, pour de nombreuses personnes – tout au moins dans les pays soignant avancés – il est devenu également difficile de mourir. C'est ce que nous révèle un symptôme évident, qui ne s'était jamais présenté auparavant avec tant d'urgence et de force: la demande d'euthanasie.

Nous ne devons pas penser uniquement qu'il s'agit d'un désir de l'être humain devenu orgueilleux de contrôler chaque aspect de sa vie, et donc également la mort, ni uniquement que derrière la demande d'euthanasie, se trouve toujours le mépris pour la souffrance et la fragilité qui peuvent apparaître à des stades extrêmes – heureusement, la justification des «douleurs insupportables» laisse désormais place à l'affirmation des soins palliatifs – même si, bien sûr, ces aspects sont présents. Mais, sous de nombreux aspects, la demande d'euthanasie est une réaction – bien qu'erronée – à une expérience toujours plus répandue: voir combien il est difficile de mourir pour les personnes hospitalisées – c'est-à-dire presque toutes – à cause des traitements administrés à travers des modalités extrêmement proches de l'acharnement thérapeutique. Bien sûr, peu de personnes réussissent à comprendre les problèmes médicaux en détail, mais toutes perçoivent qu'il y a quelque chose qui n'est pas naturel dans les calvaires thérapeutiques, qui débouchent ensuite sur les très longues agonies des personnes âgées hospitalisées. Cela suffit à invoquer un parcours abrégé vers la mort, c'est-à-dire l'euthanasie, vue et promue comme un passage facile et indolore.

Et, sous certains aspects, ils ont raison: on a perdu la signification de la mort dans le sens le plus profond du terme, de la mort comme moment de la vérité et du salut d'une vie humaine tout entière, et donc on invoque seulement – comme le répètent les célébrités soumises au questionnaire de Proust – une mort dans le sommeil, inconsciente et indolore. Hormis le fait que par définition, l'euthanasie n'est pas une mort inconsciente, on pourrait même soulever des doutes sur le fait qu'elle soit si assurément indolore: en effet, nous savons bien peu de la mort, et encore moins de la mort provoquée de l'extérieur, et une donnée préoccupante laisse à réfléchir, à savoir le fait que le médicament qu'utilisent les diverses Dignitas ou cliniques suisses analogues qui pratiquent

l'euthanasie est le même que celui qui est utilisé dans certains États des États-Unis pour infliger la peine de mort. Dans ce dernier cas, de nombreux activistes ont protesté en disant que le médicament ne serait pas si indolore... En Suisse, on paie et on se tait. Dans les cliniques, il n'y a pas d'activistes contre la peine de mort qui surveillent l'exécution.

Mais pour beaucoup de personnes, tout cela semble quoi qu'il en soit préférable à la longue attente de la mort des patients soumis à des thérapies qui contribuent à les maintenir en vie. Chacun a ses raisons, naturellement, et tout s'explique. Il n'existe personne qui veuille par cruauté maintenir en vie des être humains, souvent très âgés, qui souffrent. C'est un système global qui, dans un certain sens, oblige chacun à des comportements insensés. Rappelons qu'au cours des dernières années, insérés au milieu des spots télévisés, se multipliaient les publicités de cabinets d'avocats qui invitaient les spectateurs à porter plainte pour



des soins reçus et considérés comme inefficaces, des cabinets d'avocats qui acceptaient d'entamer la procédure sans demander de somme d'argent comme garantie, et donc accessibles véritablement à tous. Il suffisait d'avoir l'idée, et le désir, de s'y rendre. Et beaucoup l'ont eue.

Étant donné la proverbiale lenteur de la justice italienne, et ses mécanismes souvent inexplicables, les administrations des hôpitaux ont rapidement compris ce qu'ils avaient de mieux à faire était dans tous les cas de négocier, c'est-à-dire de payer une somme d'argent pour pouvoir clore le contentieux. De cette façon, les hôpitaux ont perdu beaucoup d'argent, tandis que les avocats et les patients, qui se partageaient à moitié le butin, en ont gagné beaucoup. Naturellement, il a fallu prendre des mesures pour éviter ces hémorragies à des structures qui connaissaient déjà une crise économique chronique, et les mesures furent identifiées dans les protocoles de soin. Pour chaque pathologie, pour chaque situation d'hospitalisation, est prévu un protocole, confirmé par des experts et égal pour tous, qui met la structure hospitalière à l'abri des risques juridiques. En suivant le protocole, on est certain de n'encourir aucune situation possible de contentieux juridique. De ce point de

vue, les protocoles sont donc bénis, et dans de nombreux cas, ils aident également les médecins qui sans doute, ne seraient pas à la hauteur de leur tâche de choisir avec certitude les thérapies. C'est pourquoi, vu sous cet angle, ils accomplissent une fonction positive.

Mais il existe également de nombreux aspects négatifs, qui pénalisent surtout les personnes âgées. Les thérapies, en effet, sont prévues comme étant les mêmes pour n'importe quel âge, et le modèle de personne choisi est celui d'un jeune qui a toutes les possibilités de guérir. Appliquer les mêmes thérapies à une personne âgée de quatre-vingt-dix ans peut devenir un exemple d'acharnement thérapeutique. Pourtant, si l'on est à l'hôpital, se déclenche automatiquement l'obligation de suivre le protocole pour se prémunir contre les protestations juridiques, et ainsi, si une personne de quatre-vingt-dix ans en fin de vie, désormais immobile dans son lit, dit avoir mal à la jambe, même si chaque dé-

car cela n'en valait pas la peine. Mais ne peut-on pas penser à un juste milieu, une solution de bon sens, choisie par les médecins en se basant sur leur sens de responsabilité? Qui pourraient même être appuyés par une commission éthique pouvant être consultée rapidement, sans trop de bureaucratie, mais capable de comprendre la réalité de la vie humaine?

Au contraire, pour les motifs susmentionnés, dans les hôpitaux, les malades, même âgés de quatre-vingt-dix ans, sont soumis à des soins de tout genre comme s'ils devaient encore vivre de nombreuses années, comme si leur organisme était fort et pas déjà affaibli, comme s'ils devaient lutter comme de jeunes athlètes pour leur vie. En substance, comme si la mort ne les attendait pas, en vertu d'un processus naturel qui touche tous les êtres humains.

Ainsi, au lieu de reconnaître la mort imminente, le malade est poussé à lutter contre le mal, à s'accrocher à la vie. Les médecins, en substance, promettent ce qu'ils ne peuvent maintenir, pour sauver l'honneur – ou ce qui, selon eux, est l'honneur – de la médecine. Naturellement, le malade, au fond de lui, et ses proches, à demi-regards et à demi-mots, comprennent ce qui se passe, mais une convention tacite veut que l'on fasse semblant que tout ira pour le mieux. Dans ce climat d'optimisme forcé et feint, il peut même arriver que le malade s'excuse de ne pas répondre aux attentes, aux traitements, mais de s'aggraver constamment.

Le laisser mourir en le protégeant de la douleur, en évitant les interventions qui prolongent son agonie comme l'alimentation par perfusion, serait en revanche juste et opportun. Mais cela obligerait les médecins à admettre que la médecine n'est pas toute-puissante, et les proches à ne pas avoir recours à un tribunal pour protester contre la suspension de certains traitements. Cela nous obligerait à tous de penser à la mort comme à une éventualité inévitable. Comment fait-on pour affronter la mort dans un hôpital où dans la pratique, il n'existe pas d'aumônier, où la chapelle est devenu une salle de silence fermée le samedi et le dimanche, où une personne mourante vit son agonie à côté de malades alertes qui hurlent dans leur téléphone portable et reçoivent des visites toujours bruyantes, comme si le grand mystère de la fin ne les touchait pas?

Une conjuration de négation et de silence se crée autour de la personne mourante qui – on le voit sur son visage effrayé – voudrait parler de ce qui l'attend, de sa peur, peut-être même penser aux dernières volontés qu'elle n'ose même pas exprimer, dans une telle vague d'espérances exhibées.

Ici, il n'y a pas de différence entre laïcs et croyants, devant la mort nous sommes tous en proie à l'angoisse, nous devons en parler, mais il semble impossible de briser le tabou. On accueille avec joie les derniers faibles signes d'intérêt pour la

Messes à Sainte-Marthe

Lundi 18 juin

Les dictatures commencent en manipulant la communication

Le premier pas de toute dictature est la manipulation sans scrupules de la libre communication, à travers la séduction des scandales et les calomnies, pour affaiblir la vie démocratique et condamner des personnes et des institutions. Un système qui a été appliqué également par les dictatures du siècle dernier, comme le confirme l'horreur de la persécution contre les juifs. Mais que nous retrouvons aujourd'hui encore dans de nombreux pays, ainsi que dans la vie de chaque jour.

Pour sa réflexion, François s'est inspiré de la première lecture, tirée du premier Livre des Rois (21, 1-16), en constatant son actualité et en invitant chacun à la relire: «L'histoire de Nabot est émouvante: c'est l'histoire d'un martyr, d'un martyr de la fidélité à l'héritage qu'il avait reçu de ses pères».

«L'histoire de Nabot est paradigmatique de tant de martyrs de l'histoire»: «Elle est paradigmatique du martyre de Jésus, elle est paradigmatique du martyre de saint Etienne; elle est paradigmatique de tant de martyrs qui sont condamnés grâce à une mise en scène calomnieuse».

Mais «cette histoire est également paradigmatique de la manière de procéder dans la société de tant de personnes, de tant de chefs d'Etat ou de gouvernement: ils diffusent un mensonge, une calomnie et, après avoir détruit une personne ou une situation par cette calomnie, ils jugent cette destruction et condamnent».

«Aujourd'hui aussi, dans de nombreux pays, on utilise cette méthode: détruire la libre communication». «Par exemple, quand il y existe une loi des médias, de la communication, on efface cette loi; on donne toute la technologie de la communication à une entreprise, à une société qui calomnie, qui dit des mensonges, qui affaiblit la vie démocratique». Du reste, «toutes les dictatures ont commencé ainsi, en adultérant la communication, pour mettre la communication entre les mains d'une personne sans scrupule, d'un gouvernement sans scrupule».

Mais «dans la vie quotidienne, c'est ainsi». Au point que «si je veux détruire une personne, je commence par la communication: dire du mal, calomnier, raconter des scandales». En plus, «communiquer des scandales est un fait qui possède une séduction immense, une grande

séduction». Face à «un scandale», la réaction est: «Mais tu as vu! Tu as vu celui-ci! Tu as vu celui-là, ce qu'il a fait? Cette situation ne peut pas, ne peut pas aller de l'avant ainsi!». «La séduction du scandale dans la communication met vraiment hors jeu, elle détruit».

«Je suis très frappé de voir ce qui se passe quand Etienne fait ce long discours pour se défendre de ceux qui l'accusaient: ils n'écoutaient pas et, entre temps, ils choisissaient les pierres pour le lapider». Pour eux, en effet, «il était plus important de lapider Etienne que d'entendre la vérité». Et «ainsi, nous avons vu tant de personnes détruites par une communication malveillante, comme celle que fait la reine Jézabel»: «Tant de personnes, tant de pays détruits par des dictatures mauvaises et calomnieuses: pensons, par exemple, aux dictatures du siècle dernier». En particulier, «pensons à la persécution des juifs: une communication calomnieuse contre les juifs et ils finissaient à Auschwitz parce qu'ils ne méritaient pas de vivre». Et cela «est une horreur, mais une horreur qui arrive aujourd'hui: dans les petites sociétés, parmi les personnes et dans tant de pays».

En conclusion, François a invité à trouver «un peu de temps pour relire cette histoire de Nabot». Et pour penser «aux nombreuses personnes détruites, aux nombreux pays détruits, aux nombreuses dictatures avec des "gants blancs" qui ont détruit des pays. Et cela à cause de la communication calomnieuse qui répand cette destruction».

Mardi 19 juin

Ces prières à Auschwitz

Combien de chrétiens, au siècle dernier, envoyés dans les goulags russes ou dans les camps de concentration nazis, ont prié pour qui voulait les tuer? «Beaucoup l'ont fait». Et il s'agit d'exemples très élevés qui touchent les consciences de chacun, car arriver à «aimer» ses propres ennemis, ceux qui veulent te détruire, est quand même «vraiment difficile à comprendre»: seule «la parole de Jésus» peut l'expliquer.

Tel est le thème suggéré par la liturgie du jour, avec l'Evangile de Matthieu (5, 43-48). Une page qui interpelle, au point que le Pape a révélé: «Quand, ce matin, je priais sur ce texte, je ne trouvais pas la voie pour préparer ma prédication. Et j'ai pensé: «Mais Jésus a des idées que nous ne pouvons pas comprendre et que nous ne pouvons pas recevoir»».

Le Pape a ainsi essayé d'entrer dans le raisonnement que, humainement, il serait spontané et immédiat de faire: «C'est vrai. Nous devons pardonner nos ennemis. Et nous pardonnons aussi pour être pardonnés». C'est une condition «difficile» mais, même si c'est «avec un peu de difficulté», que l'on peut parcourir.

Une difficulté que nous considérons pouvoir affronter, même en considérant le pas suivant: «Prier pour les autres: prier pour ceux qui nous donnent des difficultés, qui ont



Karl Robert Bodek et Kurt Conrad Löw,
«Printemps à Auschwitz»

une façon agressive de se comporter en famille. Et prier pour ceux qui nous mettent à l'épreuve: cela aussi est difficile, mais nous le faisons. Ou tout au moins, nous avons souvent réussi à le faire». Mais c'est le niveau supplémentaire qui apparaît incompréhensible: «Prier pour ceux qui veulent me détruire, mes ennemis, pour que Dieu les bénisse: cela est vraiment difficile à comprendre».

Difficile, mais pas impossible. Le Pape a rappelé les pages les plus sombres du XX^e siècle: «Pensons au siècle dernier, aux pauvres chrétiens russes qui du seul fait d'être chrétiens étaient envoyés en Sibérie où ils mouraient de froid: et eux devaient prier pour le bourreau qui les envoyait là-bas? Mais comment est-ce possible? Et beaucoup l'ont fait: ils ont prié». Et encore: «Pensons à Auschwitz et à d'autres camps de concentration: ils devaient prier pour ce dictateur qui voulait une race pure et qui tuait sans scrupule, et prier pour que Dieu les bénisse, tous ceux-là! Et beaucoup l'ont fait». D'où l'invitation qui ébranle les consciences: «Prier pour celui qui va te tuer, qui cherche à te tuer, à te détruire...».

Une aide est apportée par l'écriture elle-même, dans laquelle «il y a deux prières qui nous font entrer dans cette logique difficile de Jésus: la prière de Jésus pour ceux qui le tuaient – «pardonne-les, Père» – et qui les justifie aussi: «Ils ne savent pas ce qu'ils font»». Il y a aussi Etienne (Actes des apôtres, 7, 60) qui «fait la même chose au moment du martyre: «Pardonne-les»». Deux exemples élevés face auxquels François a commenté: «Quelle distance, une distance infinie avec nous-mêmes qui parfois ne pardonnons pas les petites choses», alors que le Seigneur «nous demande» ce «dont il nous a donné l'exemple: pardonner ceux qui cherchent à nous détruire».

Le Pape a ainsi poursuivi la confrontation entre la demande de Jésus et la faiblesse humaine, en touchant de manière concrète certains aspects de la vie quotidienne: «Dans les familles, il est parfois très difficile de se pardonner». Chaque jour, on fait l'expérience de la difficulté de pardonner même les personnes que nous aimons le plus. «Cela nous fera du bien, aujourd'hui, de penser à un ennemi, quelqu'un qui nous a fait du mal». Après quoi, «prions pour lui. Demandons au Seigneur de nous donner la grâce de l'aimer».

La société face à la mort

SUITE DE LA PAGE 9

politique ou le sport, pour les hommes, les enfants et les petits-enfants, pour les femmes: on demande au moribond de réciter le rôle du malade sur le point de guérir sous peine d'être exclu du monde qui l'entoure, qu'il s'agisse de sa famille ou des infirmiers et des médecins. Les personnes mourantes doivent tout garder en elles, ne pas montrer leur angoisse: cela dérange déjà les autres qu'elles meurent, et qu'elles leur rappellent qu'eux aussi mourront, elles ne voudront tout de même pas les déranger encore plus en en parlant ouvertement? Il n'est pas non plus question d'appeler un prêtre – en admettant qu'il en existe encore capables d'aider dans de telles situations: cela porte malheur, cela gênerait les autres malades de la chambre, et d'ailleurs, il manque jusqu'à un semblant d'intimité pour une confession.

Par chance, dans de nombreux cas, on voit que la grâce existe, que Dieu ne fait pas attention aux circonstances terribles dans lesquelles la personne mourante est plongée: la même personne qui, la veille au soir, semblait bouleversée par la terreur, peut se transformer le lendemain en une image de paix, de douceur pour les autres, qui ne savent pas se l'expliquer et font donc semblant de rien. La proximité avec le mystère de la mort peut enseigner beaucoup de choses, sur la mort et sur la vie, et c'est une des occasions pour saisir l'action de l'Esprit. Mais seulement si nous ne sommes pas trop occupés à fer-

mer les yeux, à tout effacer par peur.

Parce qu'il est certain que c'est la peur qui domine chez les personnes présentes, qui paralyse: une peur traversée, par chance, de temps à autre par un acte d'amour pur, notamment de la part des médecins et des infirmiers, parfois même des autres patients. C'est dans ce lieu désespéré que l'on voit le plus clairement la main de Dieu qui passe à travers l'intervention humaine.

Finalement, dès qu'il meurt, le corps sera transporté à la morgue, qui se trouve toujours dans l'endroit le plus horrible de l'hôpital, avec les murs suintant d'humidité, souvent à proximité des poubelles. Un lieu où se rendre pour une visite est déjà en soi une pénitence, sans parler des rapports qui nous liaient à la personne décédée et à la douleur pour sa perte.

Si nous pensons que la culture humaine a été témoinnée, dès ses premières formes préhistoriques, précisément par l'existence du culte des morts, nous devons conclure que, au-delà de nos résultats technologiques et scientifiques, nous sommes en train de tomber à un niveau bien bas. Si un centre commercial, un restaurant, un cinéma – désormais, nous ne sommes capables que de construire ce genre de bâtiments – sont plus beaux qu'un hôpital ou qu'une morgue, au point de faire venir les larmes aux yeux quand nous devons fréquenter ces lieux, quel est le véritable état de notre culture? Qui sommes-nous? Que devenons-nous?

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

24 juin

S.Exc. Mgr FELIX TOPPO, S.J., jusqu'à présent évêque de Jamshedpur (Inde): archevêque de Ranchi (Inde).

26 juin

S.Exc. Mgr FRANCISCO JOSÉ VILAS-BOAS SENRA DE FARIA COELHO, jusqu'à présent évêque titulaire de Plectia et auxiliaire de Braga (Portugal): archevêque métropolitain de l'archidiocèse d'Evora (Portugal).

Né le 12 mars 1961, au Mozambique il a été ordonné prêtre le 29 juin 1986. Le 17 avril 2014 il a été nommé évêque titulaire de Plectia et dans le même temps auxiliaire de l'archidiocèse de Braga. Il a reçu l'ordination épiscopale le 29 juin suivant. Au sein de la conférence épiscopale portugaise, il est membre de la commission «Laicado e família».

S.Exc. Mgr MICHAEL G. DUCA, jusqu'à présent évêque de Shreveport (Etats-Unis d'Amérique): évêque de Baton Rouge (Etats-Unis d'Amérique).

Né le 5 juin 1952 à Dallas (Etats-Unis d'Amérique), il a été ordonné prêtre pour le clergé de Dallas le 29 avril 1978. Le 1^{er} avril 2008, il a été nommé évêque de Shreveport et a reçu l'ordination épiscopale le 19 mai suivant.

27 juin

le père CHARLES VICTOR EMMANUEL GAUCI, du clergé de l'archidiocèse d'Adelaide (Australie), jusqu'à présent administrateur de la cathédrale: évêque de Darwin (Australie).

Né à Malte le 31 mars 1952, il a été ordonné prêtre le 10 décembre 1977 pour le clergé d'Australie du sud. Après avoir exercé son ministère dans de grandes paroisses en Australie, il a exercé diverses fonctions au niveau diocésain: consultant, président du conseil presbytéral, membre du conseil des prêtres et de l'Appointments board, aumônier du Council for Youth and Young Adults et doyen local. Depuis février 2017, il était administrateur de la cathédrale.

S.Exc. Mgr GILSON ANDRADE DA SILVA, jusqu'à présent évêque titulaire de Noba et auxiliaire de l'archidiocèse de São Salvador da Bahia (Brésil): évêque coadjuteur de Nova Iguaçu (Brésil).

Né le 11 septembre 1966 à Rio de Janeiro (Brésil), il a été ordonné prêtre le 4 août 1991 pour le clergé de Petrópolis. Le 27 juillet 2011, il a été nommé évêque titulaire de Noba et auxiliaire de São Salvador da Bahia,

et a reçu l'ordination épiscopale le 24 septembre suivant.

30 juin

S.Exc. MGR PETER ANDREW COMENSOLI, jusqu'à présent évêque de Broken Bay (Australie): évêque de l'archidiocèse de Melbourne (Australie).

Né le 25 mars 1964 à Bulli (New South Wales, Australie), il a été ordonné prêtre le 22 mai 1992 pour le diocèse de Wollongong. Il a été élu évêque auxiliaire de Sydney le 20 avril 2011 et a reçu l'ordination épiscopale le 8 juin suivant. Il a été transféré dans le diocèse de Broken Bay le 20 novembre 2014. Au sein de la conférence épiscopale australienne, il est membre de la commission épiscopale pour l'évangélisation et de celle pour la famille, la jeunesse et la vie.

S.Exc. Mgr SEBASTIAN KALLUPURA, jusqu'à présent évêque du diocèse de

Buxar: archevêque coadjuteur de l'archidiocèse de Patna (Inde).

27 juin

S.Exc. Mgr DANIEL EUGENE HURLEY, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Darwin (Australie).

28 juin

S.Exc. Mgr ALEJANDRO GOIĆ KARMELIĆ qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Rancagua (Chili).

S.Exc. Mgr HORACIO DEL CARMEN VALENZUELA ABARCA, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Talca (Chili).

30 juin

S.Exc. Mgr DENIS JAMES HART, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Melbourne (Australie).

S.Exc. Mgr JOHN A. DOOHER, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale d'évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Boston (Etats-Unis d'Amérique).

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

24 juin

S.Em. le cardinal TELESOPHORE P. TOPPO, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Ranchi (Inde).

26 juin

S.Exc. Mgr JOSÉ FRANCISCO SANCHES ALVES, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse métropolitain d'Evora (Portugal).

S.Exc. Mgr ROBERT W. MUENCH, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Baton Rouge (Etats-Unis d'Amérique).

Message vidéo du Pape aux jeunes des Antilles

Transformer les familles

Nous publions le texte du message vidéo envoyé par le Pape François le dimanche 15 juillet aux participants à l'assemblée triennale des jeunes, organisée par la conférence épiscopale des Antilles, en cours du 10 au 23 juillet dans l'archidiocèse de Fort-de-France, en Martinique.

Bonjour!

Je vous salue avec affection, vous les jeunes qui voulez transformer la famille des Caraïbes. Un beau travail! On voit que vous êtes dynamiques et que vous voulez vous battre. Allez de l'avant.

C'est un thème qui vous lance un défi, vous êtes jeunes, mais je me demande: êtes-vous des jeunes ou des jeunes vieux? Parce que si vous êtes des jeunes vieux, vous ne pouvez rien faire. Vous devez être des jeunes «jeunes». Avec toute la force de la jeunesse pour transformer. Et la première chose que vous devez faire est voir si vous «vous êtes installés». Non, si vous vous êtes installés, cela ne va pas. Ceux d'entre vous qui se sont installés doivent se bouger et commencer à se battre. Vous voulez transformer, vous voulez mener de l'avant et vous avez fait vôtres les directives de l'exhortation post-synodale sur la famille, pour faire avancer la famille, pour transformer la famille des Caraïbes. La faire avancer aujourd'hui pour demain, c'est-à-dire dans le présent pour l'avenir. Et aujourd'hui, pour comprendre le présent, vous devez

savoir la décrire, savoir la comprendre pour affronter demain. Et sur votre chemin d'aujourd'hui à demain, vous avez besoin de la doctrine sur la famille et vous l'avez dans le chapitre quatre de l'exhortation: c'est là que se trouve le cœur. Etudiez-le. Regardez-le et vous aurez les modèles pour aller de l'avant. Mais aujourd'hui et demain. Il reste hier. On ne peut pas regarder le lendemain sans regarder hier. On ne peut pas regarder l'avenir sans réfléchir sur le passé. Vous vous préparez pour transformer quelque chose qui vous a été donné par vos ancêtres. Vous recevez l'histoire d'hier, vous recevez les traditions d'hier. Vous avez des racines et je veux m'arrêter une minute sur cela: tu ne peux rien faire dans le présent ni dans l'avenir si tu n'es pas enraciné dans le passé, dans ton histoire, dans ta culture, dans ta famille; si tu n'as pas des racines bien plantées. Des racines te viendra la force pour aller de l'avant. Nous tous, et vous-mêmes, nous n'avons pas été fabriqués dans un laboratoire, nous avons cette histoire, ces racines, et ce que nous faisons, les fruits que nous portons, la beauté que nous pouvons créer ensuite, proviennent de ces racines.

Un poète termine son grand poème par ce vers: «Ce qui a fleuri sur l'arbre vit de ce qui a été enterré». Regardez en arrière également pour avoir des racines, regardez vos grands-parents, regardez vos ancêtres et parlez avec eux, prenez



Logo de l'assemblée des jeunes des Antilles

tout cela et menez-le à bien. En transformant, mais vous aurez là les racines, la force pour transformer la famille. C'est une tension qui transforme. On ne peut pas transformer sans tension.

Je vous ai dit que le cœur d'*Amoris laetitia* se trouve au chapitre quatre. Comment vivre l'amour. Comment vivre l'amour de la famille. Parlez du chapitre quatre entre vous. Vous y trouverez beaucoup de force pour avancer et transformer les choses. Et n'oubliez pas une chose: que l'amour a sa propre force. Et l'amour ne finit jamais. Saint Paul dit: la foi et l'espérance finiront quand nous serons avec le Seigneur, mais l'amour continuera avec le Seigneur (cf. 1 Co 13, 13). Vous transformez quelque chose qui est pour toute l'éternité. Cette force propre qui restera pour toujours. Quel beau travail avez-vous commencé à faire: allez de l'avant. Que Dieu vous bénisse, je prie pour vous et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Au revoir.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican
ed.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
réducteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99400 fax + 39 06 698 89757 segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 102,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99489; fax + 39 06 698 89754; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondiau 5000 Namur (BAN: BE97 0688 9989 0649 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@augustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Mayram, 4880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECI (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; public@cecci.ca

Entretien avec le cardinal Sandri suite à la rencontre de Bari

Soulager les souffrances des chrétiens

NICOLA GORI

L'espace d'un jour, Bari est devenu une autre Assise. Saint François a passé le relais de façon fraternelle à l'évêque saint Nicolas, afin que la paix l'emporte sur les guerres et sur les violences. C'est ce qui a eu lieu le samedi 7 juillet, lors de la rencontre de prière et de réflexion pour le Moyen-Orient, qui a réuni avec le Pape François les chefs des Eglises et des communautés de la région. Cela a été une journée mémorable, placée sous le signe du partage, qui a fait du chef-lieu des Pouilles le centre de l'œcuménisme pour unir l'Orient et l'Occident. C'est ce qu'évoque dans cet entretien avec L'Osservatore Romano le cardinal Leonardo Sandri, préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales.

Pouvez-vous tracer un bilan de la rencontre?

Je crois qu'en toute humilité, on peut dire que cela a été une journée très heureuse. Avec les patriarches et les représentants des patriarches de l'Orient, le Pape a pu focaliser l'attention de toute l'Eglise sur cette zone de souffrance à un niveau plus élevé que jamais. Sans pour autant négliger les souffrances de l'Afrique, de l'Amérique latine, de l'Asie, et celles pour lesquelles nous pleurons également près de nous, je veux parler de ce qui a lieu en Méditerranée, ce que souffre le Moyen-Orient est sans égal. Il suffit de penser aux guerres en Irak et en Syrie, aux nombreux conflits qui s'éteignent et se rallument comme le feu des volcans. Au cours de cette rencontre, le Pape a pu dire, avec les chefs des



Les représentants des communautés chrétiennes du Moyen-Orient avec le Pape devant la cathédrale de Bari

Eglises et des communautés du Moyen-Orient: nous voulons soutenir nos frères chrétiens qui sont victimes de la guerre, des persécutions, de la lutte de pouvoir qui a éclaté en raison d'intérêts qui sont étrangers à la région, au peuple. Mais qui provoque cette hécatombe de réfugiés et inflige une blessure terrible aux chrétiens qui ont diminué au Moyen, au point de faire dire au Pape: le Moyen-Orient sans chrétien n'est plus le Moyen-Orient.

Au cours des moments de fraternité, avez-vous pu percevoir les sentiments et les réactions des patriarches?

Ils étaient tous très contents et enthousiastes, parce que non seulement ils ont répondu avec une grande joie à cette initiative du Pape, mais ils ont eu la confirmation que cette idée était partie d'un grand nombre d'entre eux. En particulier des évêques, qui venaient en visite «ad limina» comme les chaldéens, et également des évêques orthodoxes qui demandaient au Pape de faire quelque chose. Je me souviens que les évêques du Moyen-Orient avaient déjà écrit au Pape pour demander une réunion spéciale de tous, catholiques et orthodoxes, en faveur des chrétiens qui vivent dans la région du Moyen-Orient. Voir qu'ils ont été écoutés et que cela s'est fait de façon vraiment belle a été une joie pour eux. Ils ont beaucoup apprécié l'accueil et la participation de la ville et de l'archidiocèse de Bari-Bitondo qui les ont accueillis. Outre le fait qu'ils se sentaient fiers d'être aux côtés du Pape. Pour ce qui est de la compétence de notre dicastère, la présence des patriarches catholiques a été collective. Il manquait uniquement le patriarche melkite qui, pour des raisons de force majeure, n'a pas pu interrompre sa visite aux

Etats-Unis. Toutefois, il a été représenté par un métropolitain très important: celui d'Alep, l'archevêque Jeanbart.

Cela peut-il être considéré comme un pas en avant dans l'œcuménisme?

Il s'agit de fait d'un pas concret en avant, non pas décidé autour d'une table, mais né du fait d'être ensemble. Comme si l'on redécouvrait une nouvelle forme de prière et de dialogue qui puisse montrer au monde une unité pour laquelle nous pleurons parce que nous ne l'avons plus. Cette unité vers laquelle nous voulons tous aller. En effet, en nous voyant unis, tout le monde pouvait dire: «Oui, qu'il est bon, qu'il est doux pour les frères de vivre ensemble».

Sans en révéler les contenus, quelles impressions avez-vous tirées de la rencontre à huis clos?

Outre le compte-rendu de l'archevêque Pierbattista Pizzaballa, chacun a pu intervenir et manifester sa propre opinion, tant en ce qui concerne le compte-rendu lui-même, qu'en proposant des idées et des suggestions qui pouvaient représenter une contribution valable pour résoudre certains problèmes. Je crois vraiment que cela a été un fait unique parce que le Pape lui-même et tout le monde est intervenu, en disant ce qui les avaient marqué dans le compte-rendu de l'administrateur apostolique du patriarcat latin de Jérusalem. Je crois que c'est véritablement un fait nouveau qu'ils aient pu parler entre eux de cette manière et recueillir des contributions, des points de vue, des appréciations qui laissent présager un travail commun pour l'avenir.

Que pensez-vous du choix de Bari comme lieu de la rencontre?

Bari est un lieu de pèlerinage mondial, pas seulement européen, mais aussi du Moyen-Orient et pas seulement catholique. Les orthodoxes voient dans la personne de saint Nicolas la présence de l'Orient dans l'Occident. Cette dévotion à l'évêque de Myre explique pourquoi la rencontre a eu

lieu en sa mémoire. Mais Bari conserve également l'icône de la Vierge *Odegitria*. Dimanche, nous avons célébré la Messe avec l'archevêque de Bari-Bitonto, Francesco Cacucci, deux patriarches orientaux et d'autres évêques et prêtres dans la crypte de la cathédrale. Devant celle-ci se trouve l'image de l'*Odegitria*, qui remonte aux premiers siècles et qui est véritablement le programme de vie de l'œcuménisme. C'est la Vierge qui nous dit par un geste de la main à nous, au Pape, aux patriarches: voilà le chemin, Jésus. Si nous sommes témoins de Jésus et si nous annonçons sa Parole non seulement par les moyens, mais par notre vie, alors nous faisons le véritable œcuménisme. Je dois dire que l'organisation, la prière commune, la participation populaire à ce geste dans un lieu ouvert à l'Orient comme Bari, a été une initiative très heureuse, dont nous pouvons certainement dire qu'elle a eu un succès positif.

De nouvelles perspectives s'ouvrent-elles alors?

Malheureusement, les nouvelles qui nous parviennent du Moyen-Orient nous laissent sans voix. Face à tant de souffrances, nous ne savons que dire. Mais nous pouvons espérer que les responsables de ces catastrophes de la guerre ont écouté le message de la rencontre de Bari. Surtout, en ce qui concerne les souffrances des gens, des plus faibles, des enfants, comme l'a aussi évoqué le Pape avant de libérer les colombes dans le ciel, sur le parvis de la basilique Saint-Nicolas. Nous pouvons espérer qu'ils entendront la voix de l'humanité qui crie: paix. Que la paix soit sur toi. Il n'y a pas d'autre voie pour construire l'avenir sinon offrir la paix et la sécurité, la liberté, la justice et le progrès à ces régions. Je suis convaincu que pour l'Italie et pour Bari également, cela a été une journée d'une grande sérénité. En effet, tous ont vu le rôle que ces lieux ont pour construire un avenir de justice et de paix au nom du Christ.



La Vierge odegitria